

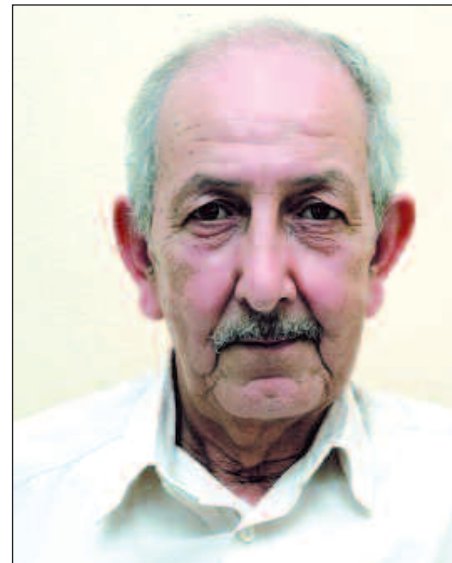
# Les maîtres-penseurs du gouvernement et le chahut du Parlement

**A** moins d'un an de la prochaine législative, les coterie partisans redécouvrent les voies tortueuses du formatage édicté par l'exécutif mais ne trouvent alors prétextes à s'insurger contre de telles intimidations qu'à ce moment précis de la fin des mandats. Or, ce qu'il y a de cocasse dans ce vent de la critique qui se lève cycliquement à l'APN n'est-il pas précisément lié à sa nature tardive ? Car la répétition de ce genre de mise en accusation d'un régime, pourtant en place depuis 17 années, ne constitue-t-il pas la preuve de leur connivence par le passé ? En effet, personne n'a, à ce jour, en mémoire le moindre haut fait politique émanant de ce Parlement et qui aurait réconcilié un électorat introuvable avec ces assemblées de pacotille. Et c'est justement à travers ce déficit de combativité sur les principes qui a fini par qualifier d'ambiguës les relations qu'elle entretient avec l'exécutif. Plus ou moins tenus par la carotte des privilèges, ces députés peuplant les travées ne se différencient en fait qu'à travers des rhétoriques de circonstance selon qu'ils sont confinés dans les clubs «d'opposants» ou qu'ils plastronnent du côté de l'allégeance veule. Bref, l'ensemble de l'aréopage n'obéit qu'à des jeux de rôles même s'il lui arrive de connaître parfois de véritables coups de colère. Globalement donc, l'on pourrait considérer le parlementarisme algérien comme un reliquat tardif de la culture de la pensée unique et l'unanimité que celle-ci avait essaimé. Malgré le forma-

lisme pluraliste qui, depuis 20 ans (1996), estampille son fonctionnement, le Parlement n'a guère gagné en qualité privilégiant en toutes circonstances la docilité des fleuves tranquilles aux incertitudes des grandes résistances. Ainsi même, les chahuts auxquels se prêtent certains monômes de députés n'ont jamais contribué au changement. C'est ainsi que ces esclandres de l'hémicycle ne sont perçus par l'opinion que comme une écume politicienne sans conséquence fâcheuse pour le bras de fer d'un exécutif imposant sa botte à cette institution cardinale. D'une session à une autre, le spectacle est évidemment rejoué sur le même mode pour finir par une forêt de mains levées en guise d'approbation. Or, en quoi la fournée de députés de cette législature finissante (2012-2017) peut-elle se prétendre mieux armée politiquement pour susciter de l'embarras dans un exécutif à bout de souffle et à court de solutions ? Pourtant, il est difficile de déceler quelques qualités aux envolés oratoires de certains ténors qui récusent aussi bien les procédures à la hussarde de l'exécutif que le contenu des lois organiques qu'ils considèrent comme de gravissimes atteintes aux libertés publiques et au pluralisme ! Or, ce qui est curieux dans la mobilisation d'une bonne partie de l'opposition au Parlement c'est qu'elle-même «découvre», après plus de quatre années, que le pouvoir est bel et bien le fossoyeur en chef de la démocratie !

Grande naïveté ou cyniques aveux ? Il n'y a pas lieu de trancher entre ces deux explications dès lors que toutes les deux aboutissent au même discrédit. Et pour cause, c'est ce même Parlement

qui s'était abstenu d'inscrire l'ouverture d'un débat sur le concept de la vacance du pouvoir au moment où l'opinion du pays se posait la question. De plus, ce sont ces mêmes mandataires qui se déclarèrent incompetents pour examiner la question de la corruption, préférant se défaire sur la supposée probité d'un ministre de la Justice pourtant notoirement célèbre pour ces procédures opaques. Ceci étant, que dire, par ailleurs, de l'impression qui a émané des débats houleux de la semaine dernière si ce n'est qu'ils ne sont uniquement explicables que par le désir des députés de s'affranchir des tutorats au moment où l'idée d'une fin de règne est en train de faire son chemin. Encore que ce genre d'hypothèse reste tout de même à étayer. Celle qui fantasmait sur le cheminement dans les consciences d'un certain scrupule face aux graves périls que le pays se prépare à connaître. En effet, comment gommer le passé d'une Chambre à claquer triée sur le volet même lorsqu'elle feint de ne plus obéir ? Et c'est parce que tout ce vacarme ressemble à de la mise en scène au moment où l'agitation, à son tour, s'est dissipée lors de l'adoption des lois de la discorde que les vieilles certitudes reprirent leur place. Celles qui, à juste raison, délégitiment la totalité des mandats électifs à travers l'abstention de l'électeur et parfois le boycott délibéré des urnes. En somme, le discrédit de l'institution législative est tellement évident qu'il s'avère hors de propos de continuer à traiter de ses activités comme d'une véritable source de nos lois. Même l'électeur le plus docile ne se doutait guère des limites de cette



Par Boubakeur Hamidechi  
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Assemblée, sachant d'expérience qu'elle ne bénéficiait d'aucune autonomie et n'avait aucune capacité pour censurer le gouvernement. C'est d'ailleurs à partir de l'époque où le recours à la manipulation des résultats des scrutins devint l'exercice primordial du ministère de l'Intérieur et de l'administration que les Algériens se détournèrent définitivement des institutions du pays. Bien plus qu'un divorce entre un Etat et sa société, ce hiatus est à l'origine de la pire fracture qui a affecté la nation algérienne depuis 1962. Une nation sous la menace d'inimaginables scénarios évoquant le syndrome de la Somalie. Voilà pourquoi il ne semble guère excessif de qualifier les frondes de ces députés de diversions commanditées. Car depuis quand exige-t-on de cette classe de mutants de la politique le devoir de se pencher sur l'avenir d'un pays, qu'eux-mêmes ils avaient trahi par leur propre turpitude ?

B. H.

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail :  
info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam



# Mon airbag à moi !

Assassinat de Mohamed Boudiaf. Son fils demande à Bouteflika de rouvrir le dossier. A moins que ce ne soit...

... l'inverse ?

- C'est quoi cette odeur insoutenable ?  
- C'est moi !  
- Comment ça, toi ? Tu ne t'es pas lavé ce matin ?  
- Ni ce matin, ni hier, encore moins avant-hier !  
- Trois jours sans toilette ? Trois longs jours sans prendre une douche ou un bain ?  
- Oui ! Trois jours ! Et je compte poursuivre ce régime «crasse» jusqu'à mercredi, voire même jeudi !  
- Mais pourquoi diable t'infliges-tu ce traitement et nous obliges-tu à supporter de telles odeurs ? Tu es malade ? On t'a découvert subitement une allergie mortelle au savon et à l'eau ? Dis-moi tout, tu m'inquiètes !  
- Non, je ne suis pas malade. Et je ne suis pas non plus allergique au savon et à l'eau. Même si, à l'eau, je préfère la bière. C'est juste que j'ai pris la décision de ne plus me laver jusqu'au jour de l'Aïd. Voire sur les deux jours que durera cette fête.

- M'enfin ! L'Aïd du sacrifice, ce n'est pas celui-là, c'est l'autre. L'Aïd El-Kébir. Là, c'est juste le p'tit Aïd. On ne sacrifie rien, ni mouton ni hygiène !  
- Oui, mais moi, je veux rester dégueu jusqu'au jour de ce «grand moment de fraternité et de pardon» soudainement retrouvés au p'tit matin.  
- Mais pourquoi diantre aborder l'Aïd dans cet état de saleté repoussante ?  
- Oh ! Pour une raison qui m'est ... propre !  
- Mais encore ?  
- Mon corps dégage tellement d'odeurs pestilentielles, de relents nauséabonds et de reflux plus forts que ceux d'un égout que j'ai bon espoir qu'aucun des hypocrites qui m'ont empoisonné un mois durant, aucun de ceux qui m'ont vilipendé, insulté, menacé, voire agressé durant ce Ramadhan n'osera s'approcher de moi pour m'embrasser et me présenter ses vœux pour cet Aïd. Et si toute sa saleté ne suffit pas à les éloigner de moi, je m'en vais tout de suite, là, en plein jour, avant l'adhan fumer du thé pour rester éveillé à mon cauchemar qui continue.

H. L.